

La Cité de Mauges et les deux Petites Angevines

Chaque année, chez nous, deux événements ont lieu autour du 8 septembre dans deux endroits différents : Beaupréau et le Marillais, situés à 20 kms l'un de l'autre, sur le cours de l'Evre, cette petite rivière au nom mystérieux mais très évocateur, qui va se donner à la Loire. Ils sont liés par une histoire assez extraordinaire : l'histoire de deux petites angevines !

Depuis très longtemps, j'ai compulsé une foison de documents très divers, j'ai consulté les ouvrages à caractère historique, j'ai fouillé dans les archives et sous les légendes, j'ai sillonné notre contrée jusqu'en ses chemins creux pour découvrir un patrimoine archéologique et historique extraordinaire. Cette région de l'Anjou fut habitée dès la plus haute antiquité, comme le prouvent et le prouveront encore les découvertes archéologiques et géobiologiques. En s'intéressant à l'histoire de ces lieux, on perçoit déjà ses mystères, on ose deviner ses secrets. Et comme il semble difficile de creuser, il suffit de souffler sur les cendres et la poussière des noms de lieu, des légendes et croyances, qui se succèdent en ces endroits, pour voir revivre un pays à nul autre pareil, un pays d'une extraordinaire renommée à ses riches heures, avant que sa véritable histoire ne tombe dans l'oubli. C'est le Pays des Mauges.

Les gens d'ici vous diront que ce pays des Mauges n'a jamais eu de haut-lieu, de capitale. Je vais tenter de vous démontrer le contraire. Il est un haut lieu, dont l'importance était telle, que son nom a rayonné telle une aura sur toute la région. Puis ce nom, au fil du temps, jusqu'au XX^{ème} siècle, se cristallisera sur chacune de ces douze anciennes paroisses et communes des alentours qui donneront : Bégrolles en Mauges, Botz en Mauges, Bourgneuf en Mauges, Chaudron en Mauges, Notre-Dame des Mauges, Le Pin en Mauges, Neuvy en Mauges, Ste Christine en Mauges, St Macaire en Mauges, St Philbert en Mauges, St Quentin en Mauges, St Rémy en Mauges. En toponymie, cet additif commun à tant de lieux aussi proches les uns des autres c'est extrêmement rare ! Il fallait donc, que ce haut-lieu de « Mauges » ait une prédominance importante par rapport à toute la région ! Mais où situer cette rayonnante cité de Mauges ? Où situer cette ancienne « capitale » ?

L'une des particularités du Pays des Mauges, c'est son sous-sol, argileux, métallifère et surtout aurifère, qui depuis l'antiquité, a attiré des peuples métalliers et chercheurs d'or. Des mines d'or ont été exploitées, principalement à St Pierre-Montlimart. Mais, les métaux issus de l'exploitation du sous-sol, et cet or, il fallait bien le vendre quelque part. Non loin de là, à quelques kilomètres de ces mines d'or, un marché attirait les marchands qui venaient de loin, de très loin, même des pays d'orient. Ce marché très réputé, faisait partie d'une agglomération d'où partaient vers les quatre coins de l'horizon, des grands chemins, des voies qu'un jour on dira romaines. Les badauds y venaient aussi de toute la région pour y acheter des poteries et autres marchandises issues de l'artisanat et de l'agriculture. Cette grande place du marché, à l'époque gauloise, on appelait cela un « Magos » qui se prononçait aussi « Majos ».

C'est à dire, un marché placé sous la protection d'un dieu en son sanctuaire. Après la christianisation, ces anciens marchés devinrent des foires souvent associées au culte des saints : les foires de la St Maurice, de la St André, de la St Martin, etc... Mais bien plus tard, en ce qui concerne la foire de Beaupréau, curieusement, il ne sera pas question de saint, mais... d'une petite angevine !

Et, au fil des siècles, « Magos » se transformera en « Mauges ». Comment est-ce possible ? Dans l'histoire de notre dialecte régional, remarquons que la lettre **G** à l'intérieur d'un mot, devenait parfois phonétiquement **J**. C'est ainsi que Andegavum, a donné le mot Anjou. Remarquons aussi que souvent, la voyelle **A** primitive devenait **AU**. Ainsi en est-il du nom de personnage et de lieu Mars, qui devient **Maur** dans notre région ligérienne, avec sa pléiade de noms sanctifiés plus ou moins légendaires : St Maur, St Mauron, St Maurice, St Maurille, etc... Ce mot « Magos » a donné phonétiquement « Majos » puis « Maujos » puis « Maujes » et enfin « Mauges ». On pourrait croire que la terminaison de Mauges est plurielle, il n'en est rien, ce « S » vient de la terminaison de ce mot gaulois Magos. Je reste donc persuadé que ce lieu, ce grand marché, ce « Magos » sous la forme celtique, est la forme la plus ancienne de l'étymologie du nom « Mauges ».

Alors, ce haut-lieu de « Mauges » issu du « Magos » où se trouvait-il ? Où était située cette cité ?

Tout simplement là-haut, au-dessus des méandres de l'Evre, entre le Fief-Sauvin et Beaupréau, là où depuis très longtemps, on venait honorer cette petite statue représentant la Grande Déesse Primordiale. En son temple ou nemeton, cette statue féminine en parturition trônait au-dessus d'un croisement d'eau et d'un courant tellurique, sur un point de revitalisation très fort en énergie. On y glorifiait l'événement de la fécondité et de la maternité divine. C'était donc bien plus qu'une divinité, c'était la Déesse-Mère de l'humanité, qui au fil des siècles, a dû maintes fois changer de nom : Ana à l'époque celtique, peut être aussi Bellisama dans les temps plus belliqueux. Et non-loin de là on a vénéré aussi un dieu du nom de Mullo qui, associé aux « tas issus d'un butin » était aussi considéré comme un dieu de la guerre protégeant cette région où dominaient les tas de minerai extraits du sous-sol. Puis à l'époque Romaine, le dieu Mars va se substituer au dieu gaulois. C'est ainsi que se dresseront des sanctuaires dédiés à Mars-Mullo, pour protéger les richesses du pays. Mais cela n'empêchera point les indigènes de venir comme à l'accoutumée, en fin d'été, à cette grande assemblée du grand marché, où ils honoreront encore leur ancienne effigie matriarcale. Les Romains avaient pour habitude de ne pas s'attaquer aux religions ou croyances des peuples qu'ils conquéraient. Aussi, ils ont laissé les gens d'ici, les autochtones, vénérer leur vieille et divine mère au fond du sanctuaire tout près du « Magos », du marché. Ils ont aussi romanisé le nom de cette région métallifère en « pagus metallicus ». Mais n'en déplaise à certains historiens ou moines-copistes, ce « metallicus » n'a rien à voir avec l'étymologie du mot Mauges.

Ce n'est qu'un qualificatif donné à tout ce terroir métallifère par l'occupant romain, avant qu'il ne se déforme en « médaligus » c'est tout ! Plus sérieuses me semble être les formes « Mealgia » en 1100-1120 et « Maaugia » en 1124.

Il est certain que tout près de cette grande place du marché, s'étalait une agglomération avec son château. Ses lieux-dits on gardé des noms très évocateurs : Le Château des Places, les Grandes Places, les Places, les Petites Places, le Pré-Archer, l'Angibou, la Pierre-Aubrée, Marzillé, etc... Mais comment cette ancienne cité de Mauges est-elle devenue « Beaupréau » ?

Beaupréau vient du latin « Bellum Pratum » ce qui ne signifie nullement Beau Pré ou belle prairie qui se traduiraient par « Pulchra Prati », mais le « Pré ou Prairie de la Guerre ». Votre dictionnaire latin vous le confirmera : Bellum se traduit par guerre, combat, querelle. N'oublions pas aussi, que tout ce secteur, convoité à cause de ses richesses, était placé sous la protection des dieux de la guerre ! Et surtout sous la protection des soldats romains qui protégeaient ce site, avec des camps installés tout près, en ces lieux qui deviendront la Ségourie au Fief Sauvin, sur l'ancien oppidum de Segora, ou bien ce camp des Châtelliers en forêt de Leppo.

Oui, ici comme dans la plupart des places fortes, on s'est battu assez souvent. C'était d'abord au temps où l'Empire Romain était en décadence. La Rome se voulant éternelle, l'empereur Constantin, comprit que s'il ne pouvait plus régner par la force, il pouvait s'imposer d'une autre manière, en instaurant une religion qui fédérerait tous ces peuples gallos. Ainsi naquit l'Église Catholique Romaine dans un mélange de chrétienté primitive et de paganisme romain. Mais ses successeurs, dont Théodose, imposèrent cette nouvelle religion par la force. Malgré cela, ici, rien n'y fit ! Durant plusieurs siècles, nos ancêtres des Mauges restèrent de véritables irréductibles. Cependant au Vème siècle, à quelques lieues d'ici, un événement vint changer le cours de l'histoire.

Dans un marécage où l'eau de l'Evre se mêlait aux eaux de la Loire, à l'Île aux Bergères, en ce lieu qui deviendra le Marillais, depuis la nuit des temps, un vieux temple attirait les hommes venant honorer les prêtresses vers la fin de la saison d'été. C'était un hymne à la Vie. Par l'entremise de cette copulation sacrée, on vénérât la Déesse-Mère. C'était au temps où l'on avait encore la Connaissance des mystères de la vie divine et sexuelle. En fait, ce « sacrement » qui honorait la féminité, était surtout l'occasion de commémorer la naissance du premier être humain. Plus tard dans la Bible, cette Déesse-Mère se confond aussi avec « Eve » dont l'étymologie signifie « celle qui, de l'eau vivante donne la vie ». Notons au passage, que notre rivière « Evre » a la même consonance que « Eve ». D'ailleurs nos ancêtres en parlant de l'eau, ne prononçaient-ils pas : « l'eive » ? Cette rivière était aussi divinisée grâce à ses nombreux méandres qui favorisaient la pureté de son eau considérée vivante, dans une nature encore vierge de toute souillure. A l'époque celtique, dans nos régions de l'ouest, cette déesse-mère était vénérée sous le nom d'Ana. Là encore, au Marillais, les nouveaux catholiques romains ont eu fort à faire pour détruire dans les esprits, ces pratiques hérétiques et l'atavique vénération à des

effigies considérées désormais païennes.

Mais un fait particulier, en cette fin d'été de l'an 429, est venu bouleverser l'histoire du lieu. Près de la rive de l'Evre d'eau vivante, sous un peuplier noir, est apparue une forme lumineuse, assez évanescence, dont les formes évoquaient une dame blanche avec un enfant dans les bras ! Cela n'est pas sans rappeler ces futures mystérieuses apparitions dans des atmosphères chargées d'humidité en suspension, près d'une source ou d'un cours d'eau vivante, en maints endroits chargés de tellurisme, sur des sites qui au fil des siècles, deviendront les célèbres pèlerinages mariaux. Il semble cependant que la première de ces apparitions connues, ait eu lieu en ce site du Marillais. Mais à l'époque, il n'était nullement question d'une apparition mariale. Cette mystérieuse dame blanche était vraisemblablement une entité spirituelle profitant de l'atmosphère particulière de ce lieu pour pouvoir apparaître d'une façon sensible et laisser un message aux êtres humains. Mais quel message ? On dira plus tard qu'au Marillais, un certain St Maurille vit « *Une dame blanche, dans un peuplier noir, portant un enfant dans ses bras et lui demandant de célébrer sa nativité chaque année, le 8 septembre !* ». De quelle nativité s'agit-il ? Mystère !

Cet événement surnaturel, récupéré par les autorités religieuses catholiques de la région, va participer à la naissance du culte de la Vierge Marie ! En effet, nous étions à la veille du concile d'Éphèse qui proclama la Vierge Marie « Mère de Dieu ». Auparavant, la chrétienté des premiers temps n'attachait que peu d'importance au personnage de Marie. Mais si l'on avait fait du fils, un Dieu, il fallait bien diviniser la mère ! Et ce n'est pas un hasard si ce concile a eu lieu à Éphèse, car c'est en cette ville de la Grèce antique où l'on vénérât jadis des divinités païennes, que selon la légende, serait venu mourir la Vierge Marie. Les évêques de notre région, dont Emerius de Nantes et Maurillus d'Angers sont allés participer à ce concile en l'an 431. C'était le temps où la chrétienté avait maille à partir avec l'antique dévotion en la Déesse-Mère. Et c'est pour mieux éradiquer ce culte païen, qu'on proclama définitivement Marie « Théotocos » c'est-à-dire Mère de Dieu. Aussi est-ce dans ce contexte favorable que Maurillus présenta l'événement de l'apparition du Marillais « à lui-même » ! L'événement deviendra « *L'Apparition au Marillais, de la Ste Vierge à St Maurille* » !

Au retour de l'évêque Maurillus à Angers, il n'est plus question de l'apparition d'une dame blanche, mais de l'apparition au Marillais de la Vierge Marie présentant en ses bras l'enfant Jésus et demandant que chaque 8 septembre devienne la fête de sa nativité. Cet événement considérable fit de l'Anjou la région d'origine du culte de la Vierge et de la plus ancienne fête mariale du christianisme gaulois. On appela cette fête la « *Feria Andegavensis* » c'est-à-dire la fête angevine. Alors, de toute la Gaule, les chrétiens viendront en pèlerinage au Marillais, tous les 8 septembre, pour la fête de la nativité de la Vierge Marie. Ce pèlerinage marial, devint l'un des plus importants du royaume, le « Lourdes du Moyen-Age » ! C'est ainsi que chez nous, la Grande Déesse Ana, symbole historique et spirituel de l'Éternel Féminin d'une civilisation matriarcale, a dû laisser place, à la Vierge Marie mère de Dieu, un Dieu

Éternel devenu masculin, dans une civilisation patriarcale ! Les hommes des Mauges et du bord de Loire ne viendront plus le 8 septembre au Marillais pour honorer les prêtresses car désormais , à cette même date, ils devront venir s'y agenouiller devant Notre Dame l'Angevine !

En instaurant cette fête de « **Notre-Dame l'Angevine** » l'Église fit coup double ! Elle remplaça le culte dit païen par celui de la petite Vierge Marie représentée plus tard par une statuette emmaillotée et couchée : la Bambina du Marillais, une « **petite Angevine** ». Puis en attirant les fidèles au Marillais, l'Église essaya de les détourner du pèlerinage païen du sanctuaire de la Grande Déesse en Beaupréau, l'autre « **petite Angevine** » qui avait lieu toujours à cette même date ! D'ailleurs, pendant longtemps, du haut de la chaire, le clergé des Mauges et du Marillais maudiront le pèlerinage et la foire de Beaupréau du 8 septembre. Si les bonnes-gens allaient se recueillir au Marillais, les mauvaises-gens allait faire la foire à Beaupréau !

En l'an 786, un autre événement vint changer le cours de l'histoire de notre contrée. Les incursions bretonnes sur l'Anjou et le pays des Mauges attirèrent les hommes d'armes d'Audulfus, le sénéchal de Charlemagne, sur notre territoire pour nous délivrer de l'envahisseur. Cependant, les nombreuses conquêtes et avancées des troupes impériales s'accompagnaient d'une large entreprise de christianisation par la force. Aussi, après avoir débarqué paisiblement au sanctuaire marial du Marillais, les Francs remontèrent le cours de l'Èvre sinueuse jusqu'à Montrevault, une citadelle rebelle qui s'est révélée imprenable malgré de nombreux assauts. Ils continuèrent leur chemin jusqu'au carrouel du menhir de Bréau dont l'allure penchée indiquait la direction pour traverser l'Èvre en direction du château des Places situé tout là-haut, en passant par la Pierre Aubré. Nul doute que les soldats chrétiens de Carolus de Grand devaient fulminer en ce pays païen où les mégalithes vous orientaient vers l'ancien sanctuaire de la Grande Déesse ! Nul doute également qu'un affrontement eu lieu entre les gens d'ici et l'armée franque qui essaya d'encercler la citadelle et ses places ! Les flèches des archers installés plus bas pleuvaient sur nos irréductibles autochtones. On dit aussi que la bataille se termina dans un bain de sang ! On dit aussi... mais il faut rester prudent sur la véracité historique des exploits guerriers de l'empereur Charlemagne qui se fondent souvent dans la légende. Pourtant je reste persuadé que c'est lors de ces incursions franques que l'ancienne cité de Mauges fut détruite définitivement. A partir de ce moment là, on ne gardera plus que le souvenir du Pré de la Guerre, et les habitants survivants du « **Bellum-Pratum** » reconstruisirent une nouvelle cité en contre-bas du site historique, car jadis, on ne reconstruisait jamais sur d'anciens champs de bataille. Cependant, pour les habitants des cités voisines, le nom de Mauges avait eu une telle aura, qu'il restera gravé pour toujours dans les mémoires.

En 1998, à Beaupréau, au lieu-dit les Grandes-Places, on a retrouvé l'effigie défigurée de la Grande Déesse. La statue d'époque celtique, en grès, révèle qu'elle descend des petites statues-menhirs, c'est aussi l'ancêtre des vierges noires. Cette sculpture de pierre, fichée dans le sol du nemeton, sur un point de revitalisation, diffusait l'énergie cosmique et tellurique du sous-sol aux âmes réceptives des bienfaits de la nature, tout

en célébrant l'Amour et l'Éternel Féminin qui donne la vie ! Comme plus tard les vierges noires, elle a vécu longtemps cachée au sein de la terre, avant d'être fortuitement découverte. Comme elles, elle dérange... comme toute Mater-Paritura. Alors on l'a emprisonnée dans un musée de St Germain en Laye sous le nom matricule de « La Dame de Beaupréau ». Là-bas, elle n'est plus qu'un bloc de pierre puisqu'elle ne diffuse plus l'énergie du nemeton. On doit toujours laisser « l'Histoire en Place » ! Cette Dame désormais sans vie, n'est-ce point elle, la première Petite Angevine de la foire de Beaupréau ? Cette « Foire de la Petite Angevine » dont le nom risque aussi de disparaître sous les cupides coups de communication d'une société de consommation avide de profit et dénuée de toute culture !

Cependant, tout la-haut, sur le faît du coteau bello-pratin, sur les terres des Grandes Places de l'ancien marché de l'or, à un endroit bien précis, sous l'ancien nemeton sacré où était fichée la petite statue-menhir, la source cosmo-tellurique souterraine existe toujours. D'après un ami géobiologue, ce point de revitalisation diffuse encore une énergie extrêmement importante. Même si, dans notre civilisation totalement déséquilibrée la spiritualité disparaît, les points de revitalisation parsemés sur notre globe terrestre sont là pour nous ressourcer et nous faire prendre conscience de notre véritable nature dans l'équilibre du temporel et du spirituel, entre l'ici-bas et l'au-delà.

Tournons-nous vers nos deux anciennes petites angevines du Pays Mauges, qui, en fait, au-delà des dogmes et des croyances, n'en font qu'une : la Déesse primordiale qui a donné la vie à l'humanité. Alors nous comprendrons enfin le véritable message de la dame blanche du Marillais qui demandait qu'on célèbre tous les ans sa naissance : Il s'agissait de la naissance du premier être humain présenté en ses bras ! Ce message est le même que celui des nombreuses vierges noires à l'enfant, disséminées plus tard, un peu partout en France et ailleurs. Retrouvons nos racines, soufflons sur la poussière des siècles et des millénaires pour prendre conscience du message d'amour de notre divine mère... l'Hymne à la Vie !

J-C. Emeriau